

TRANSMETTRE/TRANSMIT

Notes sur l'exposition par Clare Smith

L'exposition « Transmettre/Transmit » est judicieusement située dans la chapelle de l'ancien collège des Jésuites de Saint-Omer. Transmettre dans le sens de passer à une autre personne, donner quelque chose, léguer un héritage... Comme notre histoire conditionne notre présent : les nuances de cette signification sont principalement traitées par ce projet.

Autrefois, les documents étaient copiés à la main afin de préserver les connaissances pour les générations futures ; les copies de la Bible étaient utilisées pour répandre l'Évangile et ses enseignements. Le processus de copie ne peut jamais être exact : chaque fois que vous copiez quelque chose, vous risquez de commettre une petite « erreur ». Les dessins d'**Olivier Michel** débutent par un original puis deviennent des copies de copies, chacune incorporant les « erreurs » de la copie précédente. C'est ainsi que les histoires du passé nous parviennent.

L'œuvre de **Nigel Green** étudie les images qui guident les vues officielles des cartes postales, transmetteurs des valeurs culturelles institutionnelles. Que choisissons-nous de transmettre, quelles images sont considérées être « dignes d'une carte postale » ? Comment encadrons-nous nos propres vues de nos villes et villages ? Les vieilles cartes postales de Saint-Omer placées dans les vitrines conditionnent la manière dont nous regardons celles encadrées dans des boîtes en plexiglas, sur le mur. Il se pourrait que certaines de ces nouvelles « vues de Saint-Omer » soient de vieilles cartes postales tandis que d'autres acquièrent le vernis de la « vue autorisée », au travers de leur représentation photographique. Ce qui serait normalement considéré comme choquant la vue prend une beauté solennelle : une fois que nous voyons une représentation de nos environs plutôt que de leur réalité, nous les transformons dans nos imaginations, nous les relient à nos interprétations acquises de paysage.

« Regarde ou tu ne verras pas » est également un message présent dans certaines autres œuvres de la chapelle. Alors que l'œuvre de Nigel Green nous encourage à regarder de nouveau nos environs quotidiens, **Sylvain Lainé** nous invite aussi malicieusement à observer les petits faits qui se produisent tous les jours et au cours desquels des papiers de bonbons jetés et mis en boule se métamorphosent en créatures semblables à des insectes prenant une vie qui leur est propre. Levez la tête et regardez la peinture de **Joanna Jones** placée au-dessus de l'angle de vision et vous embrasserez les hautes fenêtres et le plafond voûté – les voûtes ont elles-mêmes été construites de manière à ce que le son puisse se propager partout et les sermons être entendus. Ainsi, l'œuvre sonore de **Paul Cheneour**, créée spécifiquement en réponse à cette voûte, convient parfaitement.

Peu nombreux sont ceux d'entre nous qui ont vu le sectarisme continu se dérouler dans les communautés de Glasgow, Manchester, Liverpool ... Les films super 8 de **Roy Smith** sur les marches des Orangistes à Liverpool sont projetés sur la statue à l'entrée de la chapelle. Comment la notion de foi fonctionne-t-elle aujourd'hui ? Devons-nous suivre nos responsables politiques en nous appuyant sur toute autre chose que la foi ? La puissance de la croyance s'est-elle effondrée comme les vestiges des bâtiments religieux peuvent le suggérer ? Ou bien la politique de l'idéologie est-elle toujours aussi forte ? Comment les pouvoirs religieux et laïque fonctionnent-ils dans le cadre de la politique actuelle ? Il y a un véritable caractère physique dans cette œuvre qui reflète

son sujet : elle semble nous dire « bien fait pour vous » ; cette statue, cette sculpture, ce qui est incarné ne partira simplement pas. En plus de références aux moyens traditionnels pour animer une sculpture et mettre l'accent sur sa forme et sa surface au travers de la couleur et de la lumière, il y a une claire concordance entre la pratique du film pour explorer la lumière et l'espace et la pratique de la sculpture. Toutefois, il y a presque un refus de s'éloigner de l'objet pour se rapprocher du film, une véritable déclaration du côté gênant de la sculpture.

Très proche du thème de la transmission est celui de la perte. Ainsi, nous voyons dans certaines œuvres un acte de remplacement : l'installation de **Paul Cheneour** dans laquelle la musique remplit par intermittence un espace habituellement dépourvu de musique maintenant ; là il a pu y avoir des vitraux se trouvent maintenant les images numériques grand format de sirènes de **Johanne Huysman** : des ruses féminines sous forme à la fois de promesses et d'avertissements. Une célébration plutôt qu'un dénigrement, dans ce lieu d'apprentissage chrétien, du rôle de la tentatrice.

Les femmes en charge de leurs propres rôles et de leurs corps à la fois exécutants et actifs : dans la vidéo d'**Isabelle Froment** au lieu d'un étudiant dessinant d'après nature, exhorté à imaginer l'action de caresser le corps avec un crayon, le modèle caresse son propre corps en écrivant des messages sur son ventre à l'attention du spectateur. Il s'agit d'un acte d'une intimité presque ordinaire tout en transmettant une conscience sensuelle du pouvoir du corps féminin, porteur des générations futures, et le caractère salissant de la naissance qui est nié par la notion de pureté de la conception virginale. Les spectateurs trouvent ce caractère salissant délicat lorsqu'ils apprennent que l'œuvre de **Joanna Jones** est créée en utilisant son propre corps, il s'agit du corps sur la peinture, la toile est le corps féminin, celui de l'artiste. Même si nous ne voyons pas le corps en mouvement, il est important pour l'artiste que nous sachions que son œuvre résulte d'une interprétation et en tant que telle, l'œuvre de Joanna Jones fait penser à celles d'artistes comme Carole Schneemann en rendant manifeste la nature corporelle de la création de l'art.

Projet soutenu par

